

BENJAMIN RABIER

GEDEON

DANS LA FORÊT



Librairie GARNIER Frères

Première partie



Gédéon dans la forêt

Première partie

Texte et illustrations de Benjamin Rabier

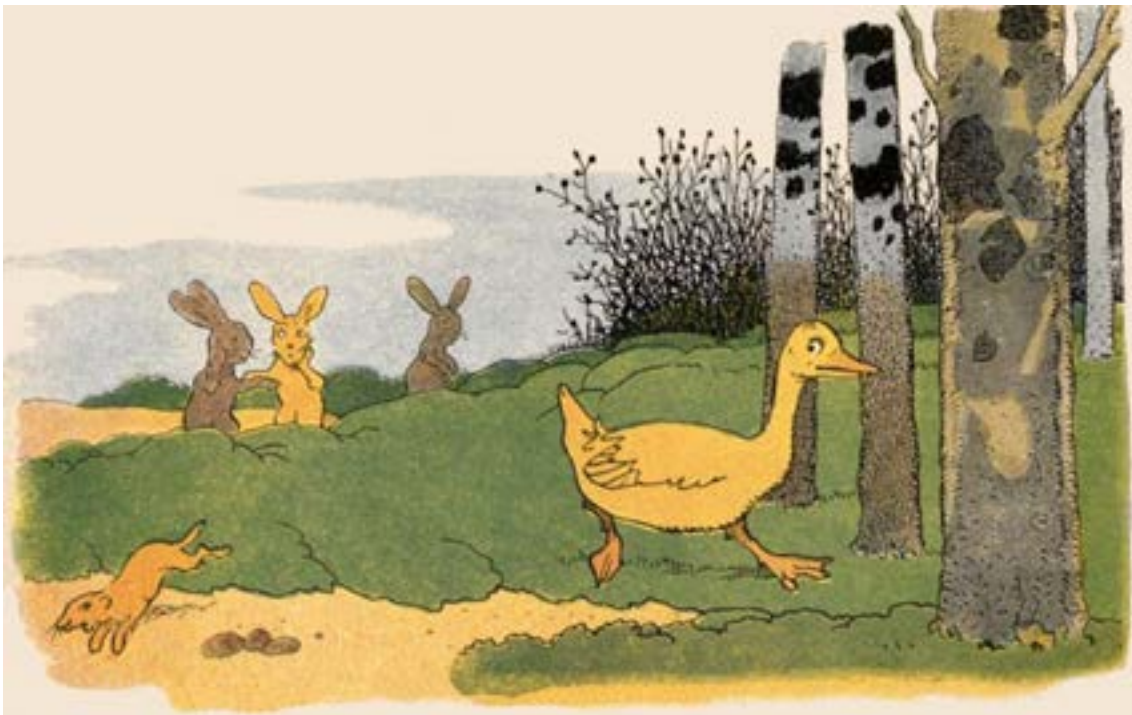
Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson
et Dominique Richier



Ce jour-là, Gédéon s'était levé de fort bon matin.

Où dirigeait-il ses pas ?

Un trio de lapins et un petit blaireau le virent gagner la forêt de Beausoleil, sise à l'ouest du village.



Mais Gédéon n'était pas de ceux qui livrent facilement leur secret.

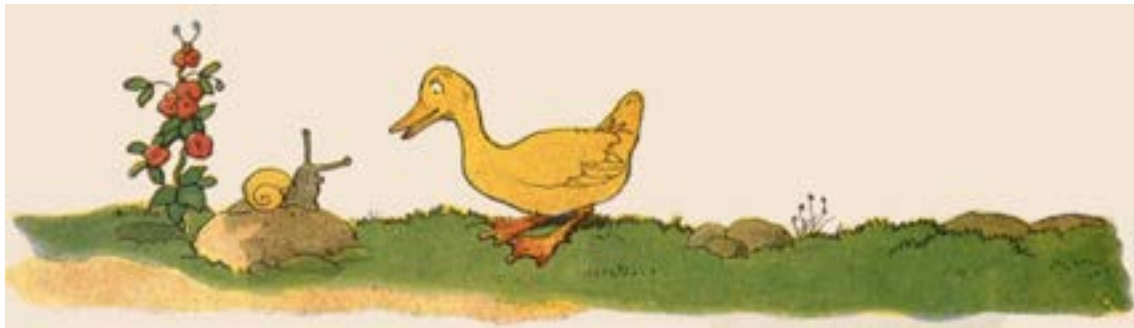
Le bon canard avait, depuis longtemps, une idée fixe qui lui trottait dans la tête : protéger les faibles contre les forts, tout simplement.

Gédéon voulait rendre impossible aux animaux sauvages de la forêt la destruction des bêtes douces et inoffensives qui vivaient près d'eux.

À ceux-là, il dit :

« Trouvez-vous demain au carrefour du Bois-brûlé et je vous conduirai vers un lieu de délices où vous goûterez la joie de vivre. »





À ceux-ci, il recommanda la prudence :

« Demeurez chez vous et dans quelques jours vous serez débarrassés de vos plus implacables ennemis...

Le bois sera devenu pour vous le plus agréable des paradis terrestres.

Vous pourrez boire, manger, dormir à votre aise et vous pourrez paresser des journées entières sur l'herbe des prairies.

Plus de mauvaises rencontres...

La bonne vie familiale, quiète et calme remplacera désormais la terreur et l'effroi... »



Pendant toute la journée, Gédéon, le bon apôtre, continua ses visites.

Il vit le renard Goupil, la chouette Ursule, le loup Grognard et Salsifis, le blaireau.

Puis il eut avec l'ours Martin une longue conversation.

Le plantigrade voulut bien sortir sur le pas de sa caverne pour bavarder un peu avec le bon canard.



Martin commença par se moquer de Gédéon...

« Projets chimériques... », dit-il en souriant.

Mais le canard se fâcha et Martin se radoucit...

L'ours promet de se rendre au carrefour du Bois-brûlé.

Gédéon exécuta une grande révérence pour prouver sa satisfaction, et prit congé de Martin.



Puis il passa dire un petit bonjour à la taupe Noireaude, et s'en fut faire visite au sanglier Narcisse.



Narcisse reçut le canard avec une certaine courtoisie ; mais quand l'entretien fut terminé, le jour était tombé déjà, et fort aimablement le sanglier invita Gédéon à passer la nuit en son logis.

Le canard accepta et entra dans la bauge de Narcisse.



Hélas ! notre ami regretta bien vite d'avoir accepté cette hospitalité...

Narcisse tenait tant de place en son intérieur qu'il n'en restait plus pour Gédéon ; et notre canard dut passer la nuit debout, respirant une odeur nauséabonde dans une atmosphère lourde et viciée...

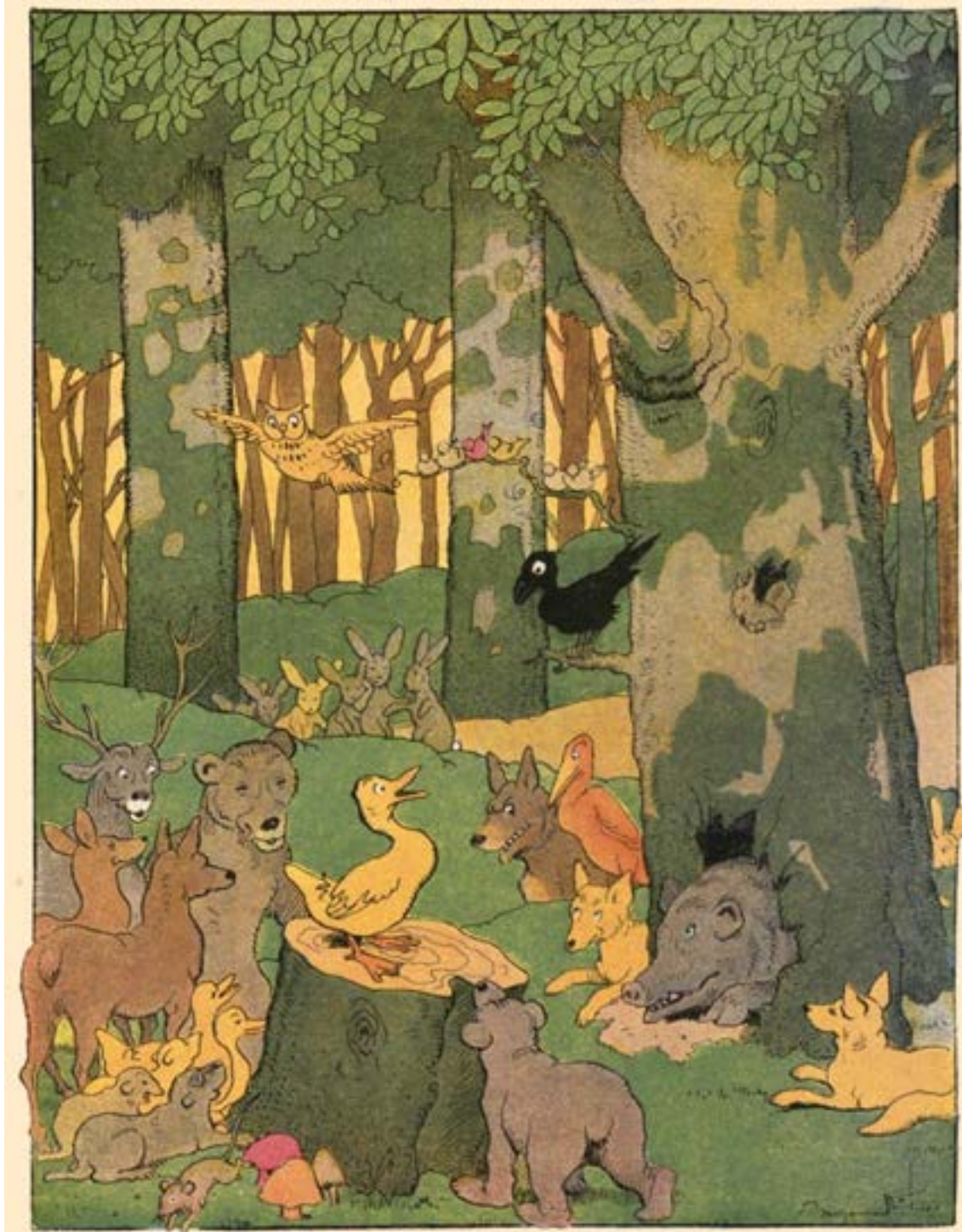
Le matin, Gédéon - poli de sa nature - remercia son hôte et prit le chemin du carrefour du Bois-brûlé.



En chemin, il mit en fuite quelques grenouilles...

- Pauvres bestioles, pensa-t-il, faut-il qu'elles me connaissent peu... J'aimerais mieux mourir de faim que de manger une grenouille !

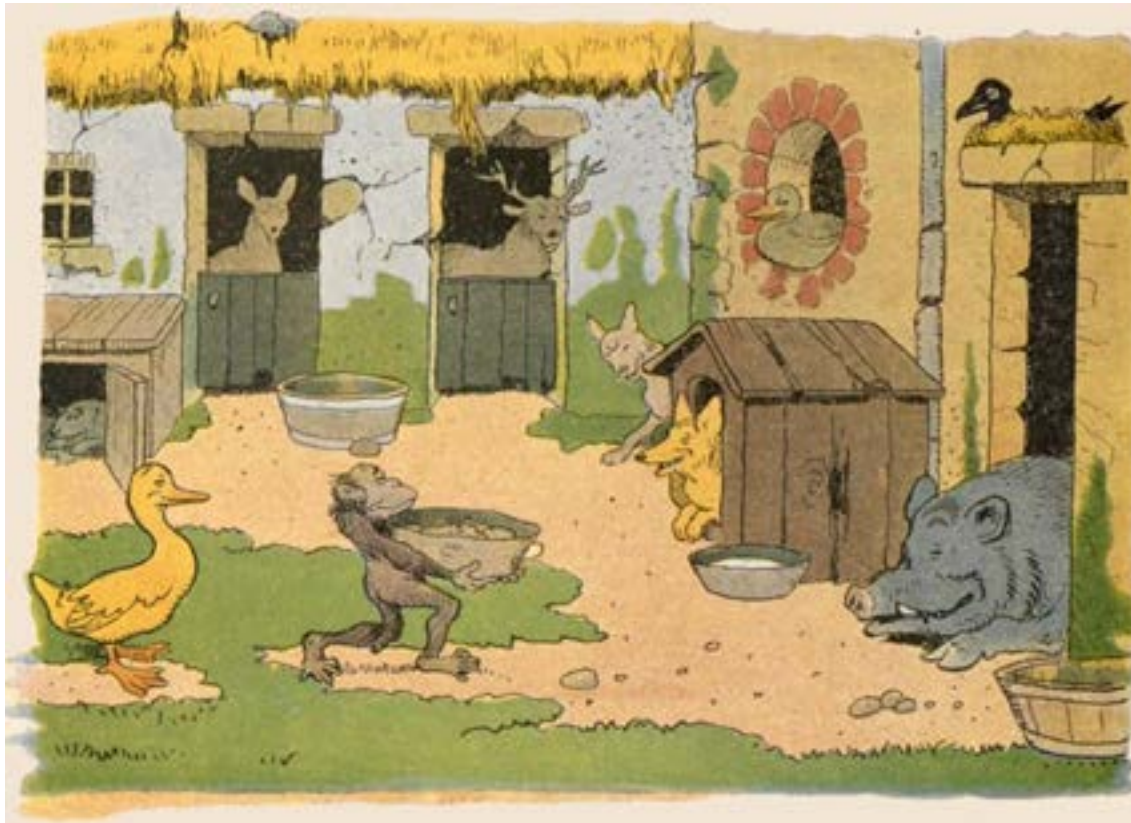
Au carrefour du Bois-brûlé, Gédéon trouva les animaux de la forêt exacts au rendez-vous.



Grâce à sa persuasive éloquence, Gédéon les convainquit...

Il leur fit comprendre qu'il y avait mieux à faire dans la vie que de se dévorer les uns les autres et il entraîna ses auditeurs jusqu'aux ruines de bâtiments délaissés, qui avaient été une vieille ferme appelée dans le pays, « la Ferme du Diable »





Les animaux sauvages s'installèrent dans les locaux vides de cette ferme...

Jamais ils ne s'étaient trouvés aussi bien préservés des intempéries...

Songez donc : un toit pour abriter leur tête...

Les hôtes de la forêt n'auraient espéré tout cela.

Et, pour que la fête soit complète, Gédéon leur fit distribuer par son ami Chabernac, le singe, une plantureuse pâtée, composée de tous les débris de cuisine trouvés dans le pays.

Chabernac fut accueilli, vous le pensez, par des sourires essentiellement sympathiques.

Ainsi le plan de Gédéon était réalisé : retirer de la forêt tous les animaux sauvages dont les déprédations étaient habituelles, et les domestiquer en leur offrant la table et le logis.

L'idée de Gédéon était généreuse dans son but humanitaire.

Il mettait ainsi à l'abri des fauves tous les humbles habitants de la forêt et il la dégarnissait en même temps du gros gibier ; c'était un moyen de décourager à bref délai tous les chasseurs de la région.

En effet, les chiens de chasse se battaient les flancs sans jamais rencontrer âme qui vive ; et les chasseurs rentraient bredouille à la maison.





Le petit gibier, conseillé par Gédéon, se terrait ; tandis que le gros, confortablement installé dans la Ferme du Diable, avait déserté les trous, les bauges et les cavernes.

Malheureusement, Briffaut, chien de chasse curieux d'instinct et au flair subtil, humait un jour le vent lorsqu'il sentit ses narines frémir d'aise...

Une odeur de gibier montait de la Ferme du Diable.



Vite il s'achemina vers les ruines et tomba en arrêt devant un magnifique cerf qui avait élu domicile dans la bergerie.

Briffaut fit demi-tour et alla conter son aventure à ses compagnons Faraut, Fanor et Fantoche.

Le plan élaboré avec tant de sagesse par Gédéon allait, hélas ! s'écrouler...

Finie la douce quiétude qui permettait aux habitants des prairies de se promener en liberté avec leurs petits...



Dès le lendemain, avant l'aurore, une troupe de chasseurs en armes, se dirigeait à pas de loup vers la Ferme du Diable.



Le jour n'était pas levé qu'une équipe de chasseurs, suivis de leurs chiens, occupait les toits de la Ferme ; et ce fut bientôt, hélas ! l'hécatombe du gibier abrité dans les ruines qui semblaient paisibles...

Monsieur Pascalet, et son chien Fanor, qui avaient l'habitude de rentrer bredouille au logis, firent ce jour-là une apparition fantastique.



Madame Pascalet faillit mourir de stupéfaction.

Devant elle, ours, blaireaux, sangliers, jonchaient le sol.

« Où as-tu trouvé cela, Alfred ? »

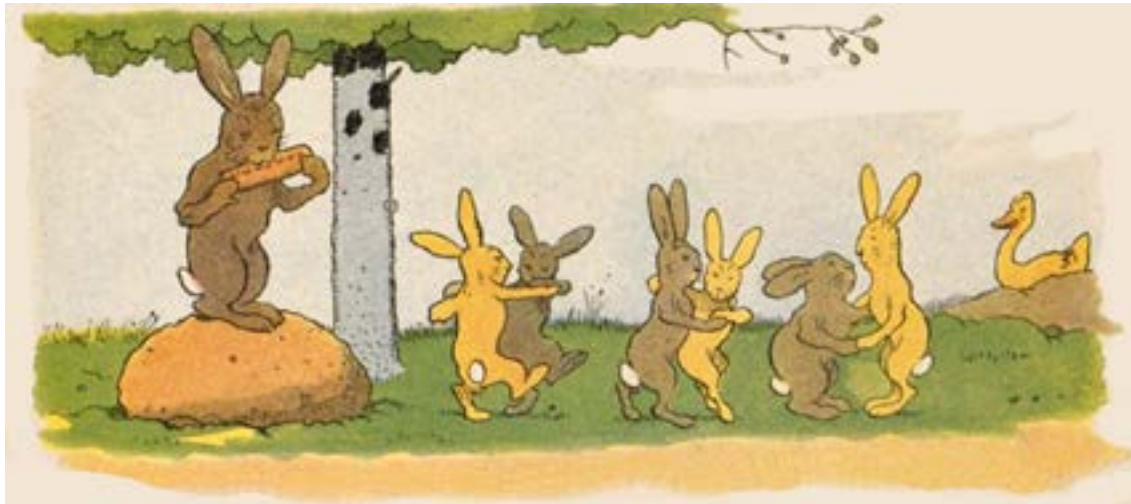
« Au bout de mon fusil, » répondit le chasseur conscient de sa valeur et de son adresse éphémères pourtant.



Deux personnages échappèrent à la tuerie ; ce furent Goupil et Ysengrin.

Le renard et le loup qui, flairant le danger avant qu'il n'ait apparu, s'étaient prudemment esquivés, laissant leurs congénères aux prises avec les chasseurs et les chiens.

Quand Gédéon apprit l'aventure, il faillit attraper une jaunisse ; mais ce qui le navra au-delà de toute expression ce fut l'absence de Goupil et d'Ysengrin, les plus redoutables ennemis de ses protégés.



Pauvre Gédéon, lui qui était si fier d'avoir rendu la vie paisible et facile aux habitants des fermes et prairies environnantes...

Lui qui avait assisté au bonheur de ses amis et à la sure existence que la sécurité et la confiance leur assuraient...



Lui, si heureux de voir les lapins danser le fox-trot au son d'un harmonica ; lui si ravi de voir chiens et chats jouer aux anneaux.



Lui dont l'âme avait été troublée d'aise,
devant les ébats des poussins sur l'herbe
tendre de la prairie, en entendant le
cri joyeux des canetons sur l'onde des
étangs...

Comme il regrettait tout cela...



Dans la cour du moulin, Gédéon aperçut
une vingtaine de lapins qui dansaient
une ronde infernale autour d'un billot que
couronnait la grosse tête d'un sanglier
fameux dans la contrée.

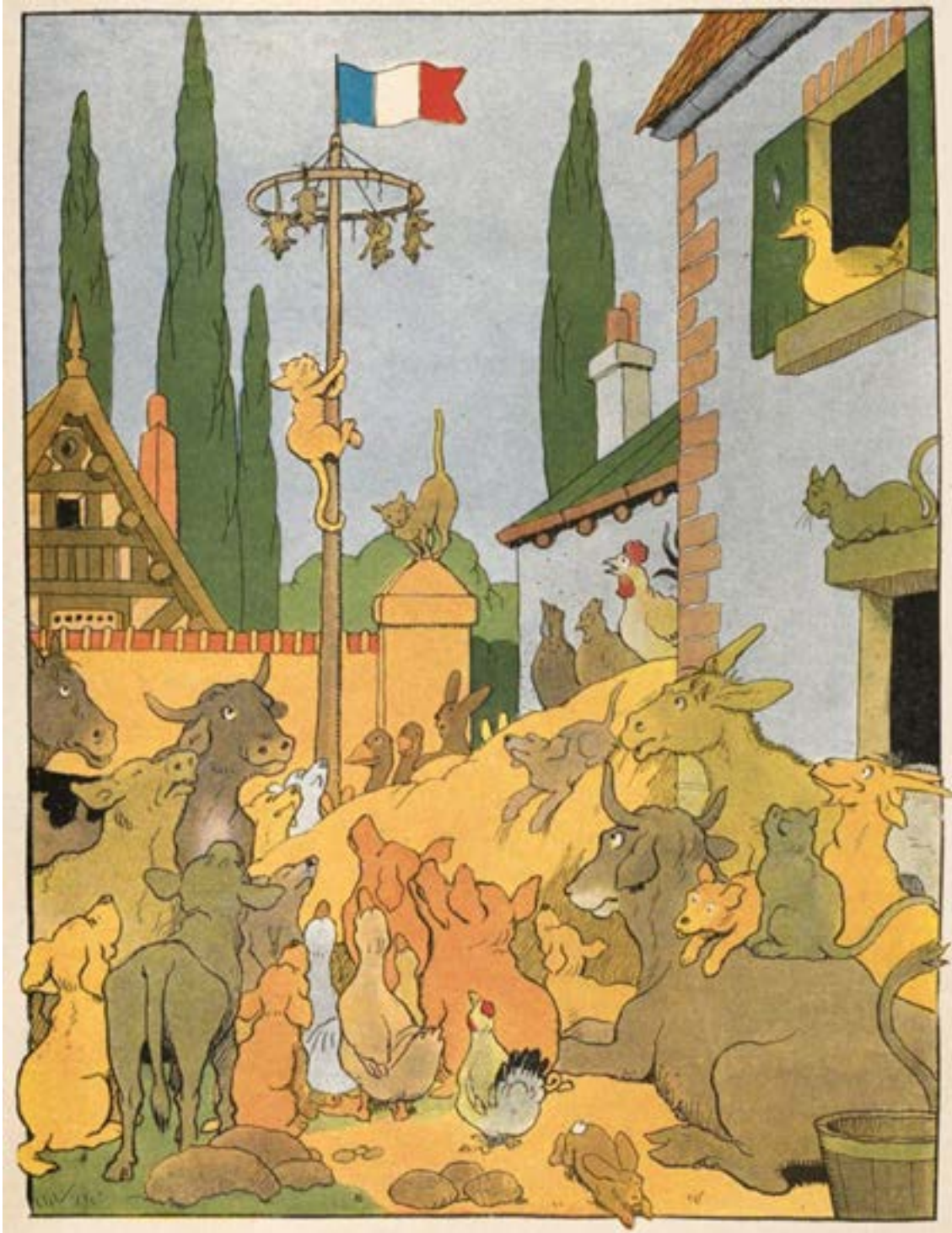


Dans un coin, deux gros mulots, le papa et la maman, faisaient sauter à la corde, d'une façon originale, leur petit rejeton.

Devant la maison de Monsieur Pascalet, posée sur un banc, une belle tête de cerf était proposée à l'admiration des passants.

Gédéon s'arrêta un instant, puis il s'en fut, le cœur serré, la tête bourrée de sombres pressentiments.





« Jouez, mes enfants, criait-il à ceux qu'il rencontrait, jouez, amusez-vous, c'est votre dernier jour de liesse, Goupil et Ysengrin sont en liberté. »

Comme il disait vrai, Gédéon...



Il n'était pas arrivé à l'orée du bois, qu'il entendit un cri de frayeur ; et devant lui, à quelques pas, il aperçut Georgette, la petite chèvre de monsieur Lamblin, face à face avec le loup Ysengrin.



Fort heureusement, tout près, était un gros arbre.

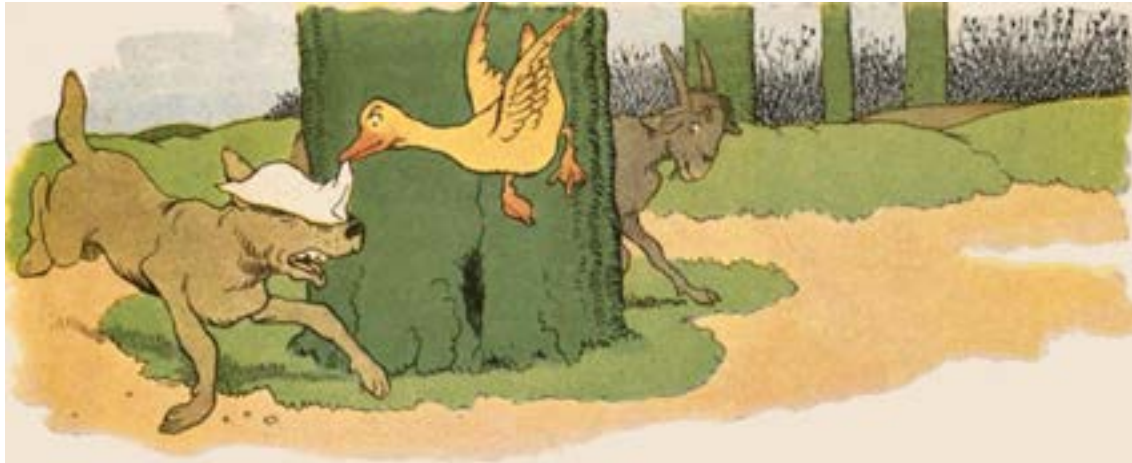
La chèvre se dissimula derrière, le loup l'y suivit et une poursuite circulaire s'organisa.



Une idée folle traversa alors la tête de Gédéon ; le moyen de sauver Georgette lui apparut, à condition toutefois qu'elle puisse échapper encore pendant quelques minutes à la poursuite de son bourreau.

Gédéon courut jusqu'à la Ferme du Diable et, avisant sur un buffet ces papiers collants qui servent à attraper les mouches, il s'en empara et s'en retourna à tire d'aile, au secours de la petite chèvre.

Le transport de la feuille gluante n'était pas aisé mais notre canard s'en tira fort bien.



Gédéon arriva à temps Georgette, grâce à sa légèreté, et aussi grâce à son adresse avait pu échapper au loup ; mais la pauvre était bien abattue et déjà elle gémissait à la pensée de son proche et lamentable trépas.

Le canard tenait dans son bec un bout du papier à mouches, il fonça sur le loup et lui colla son engin sur le museau, en ayant soin de couvrir le front, les yeux et les narines de la méchante bête.



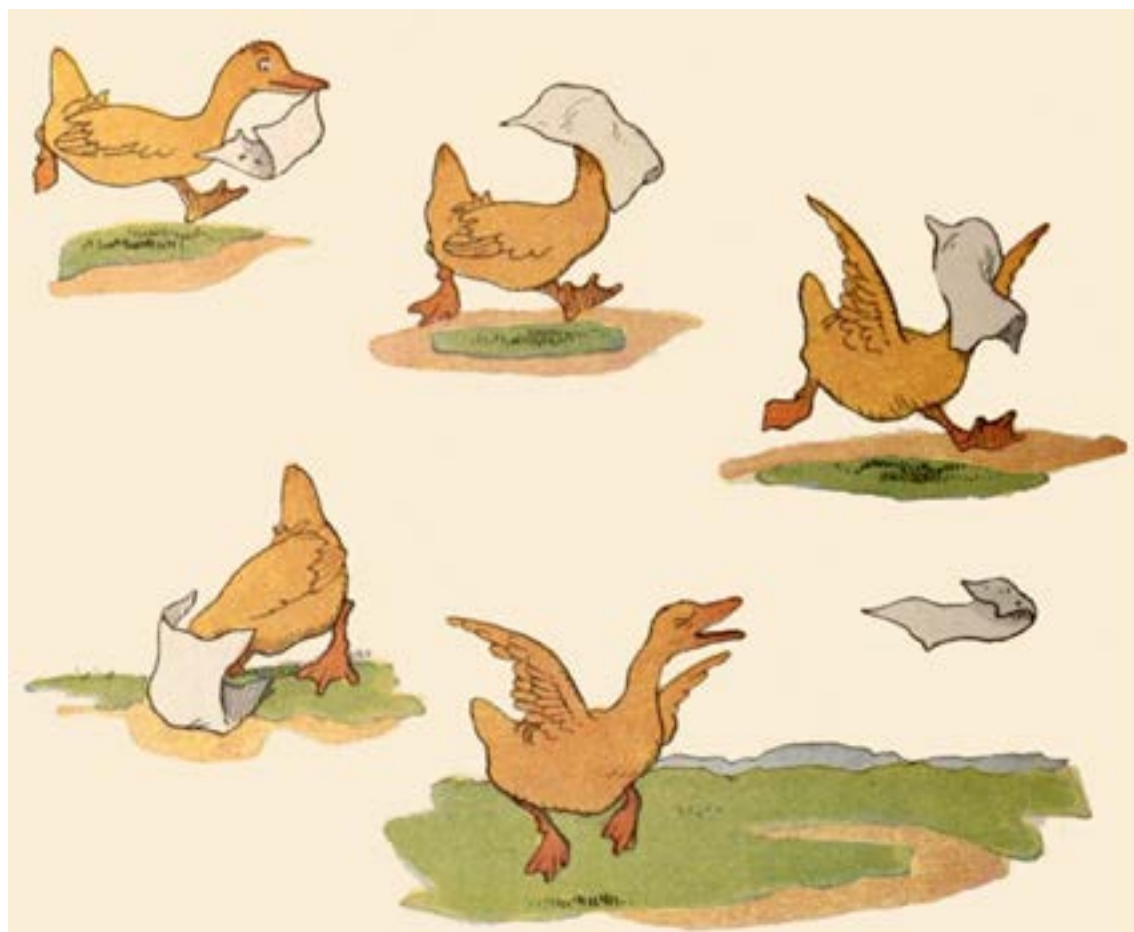
Ysengrin arrêta sa course et, hurlant de colère, il se mit en devoir d'arracher au plus vite le papier qui l'aveuglait.

Profitant de cette trêve Georgette et Gédéon, prenant leurs jambes à leur cou, disparurent prestement.



Et quand le loup revit la lumière, il n'y avait plus personne.

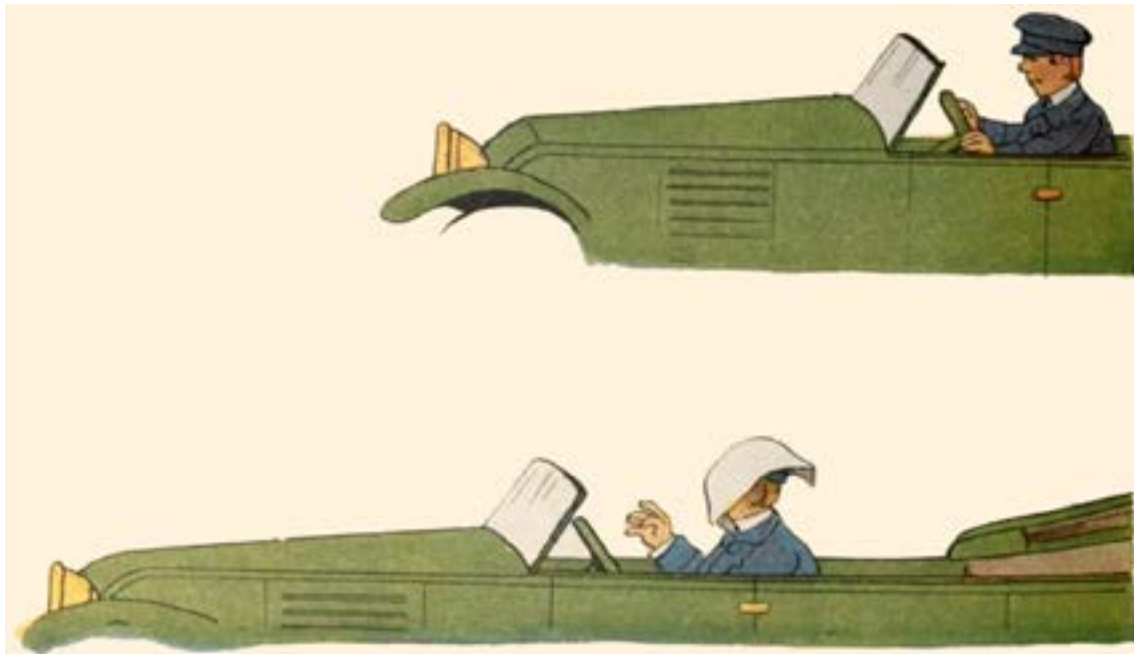
Quelques heures après, Gédéon retourna à l'endroit où s'était déroulé la scène.



Il voulait reprendre le papier à mouches car il espérait avoir encore l'occasion de s'en servir.

Malheureusement pour notre canard, un coup de vent retourna la feuille, qui vint se coller sur sa tête.

Gédéon se livra aussitôt à de telles contorsions, à de si fantastiques gambades, qu'il réussit à se débarrasser de ce satané papier qui, soulevé par le vent, fut emporté vers la route.



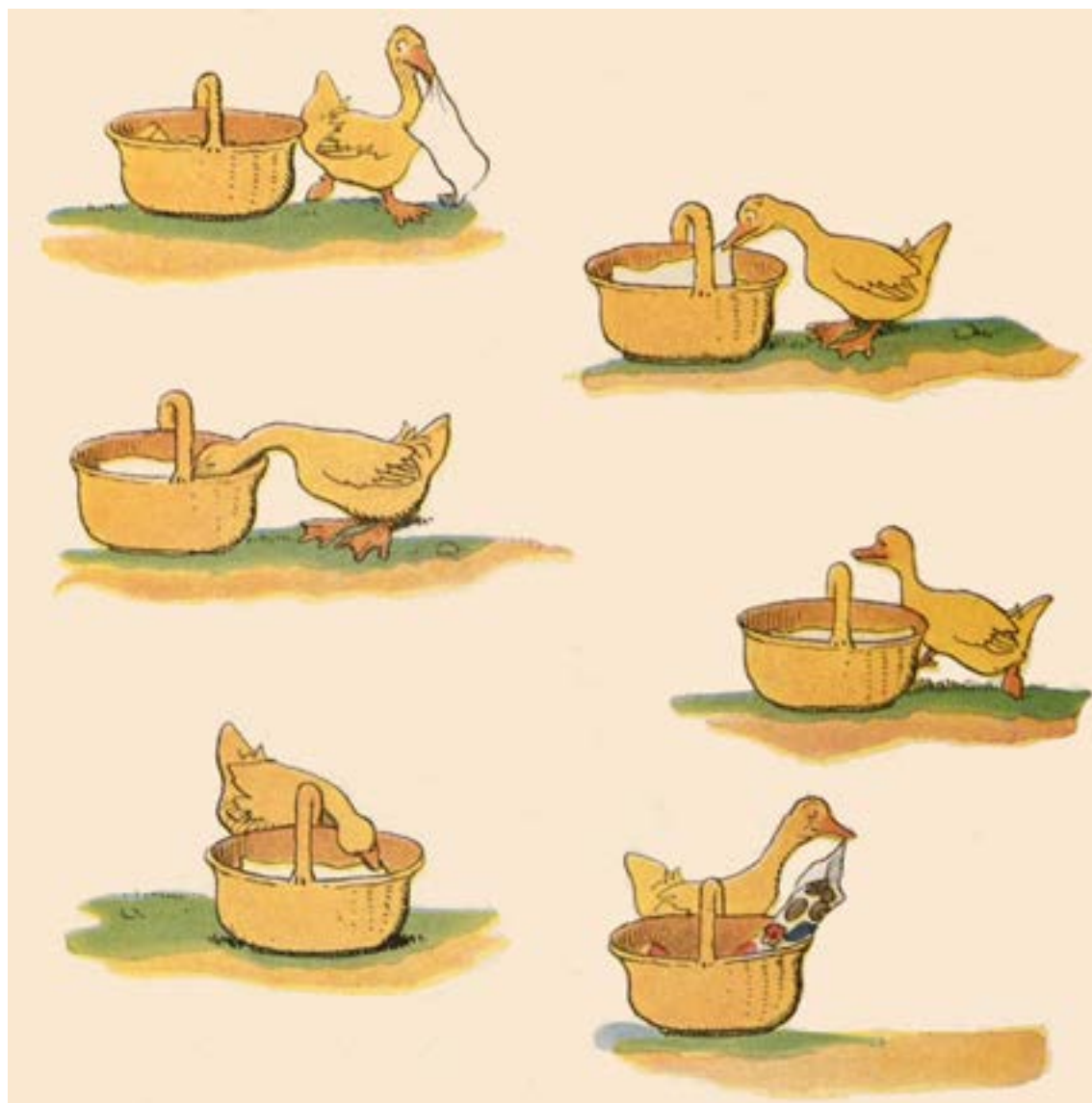
À ce moment, conduite par un jeune chauffeur débouchait au détour d'un chemin, une magnifique torpédo.

Le papier projeté par le vent vint se coller sur la figure du chauffeur avec une telle force qu'aveuglé, il lâcha son volant pour porter instinctivement les mains à sa figure.



La voiture, sans direction, fit une terrible embardée et vint choir dans un étang voisin, semant l'effroi parmi la gent aquatique de ce paisible lieu.

Dans la secousse, le papier s'était détaché de la tête du chauffeur ; et, après avoir volé pendant une centaine de mètres, il vint choir aux pattes de Gédéon qui, de nouveau, le ramassa, en disant :
« Cette fois, maudit papier, tu vas servir à quelque chose. »



Dans un coin de la ferme, il avait aperçu un panier rempli de provisions, achetées à la ville.

Des petits gâteaux secs, aimés de la fermière, attirèrent son attention il étendit le papier vers ces friandises et le releva aussitôt garni de tous les petits gâteaux, tout comme une feuille de macarons, à la foire au pain d'épice.



De jeunes lapins accoururent et se régalèrent en enlevant un à un les petits gâteaux, délicieux d'ailleurs.

Ainsi se termina le sort du papier à mouches.